

MEDVEDKOVA Olga, *Réveillon chez les Boulgakov*, 2021, Triartis, France, 119 p.

Voilà qui est plaisant, instructif, actuel et vite lu. D'abord, une autrice de référence : historienne de l'art et écrivaine bilingue, français et russe, directrice de recherche au CNRS. Ensuite, un personnage, Michaël Boulgakov en personne (né à Kiev en 1891 – datcha familiale à Boutcha ! – mort à Moscou en 1940), médecin de l'armée russe (Première guerre mondiale), puis de la Croix-Rouge, contestataire affirmé (mais *en filigrane*) du régime stalinien, vie conjugale agitée, santé délicate, auteur prolifique (mais censuré), ici mis en scène avec humour au second degré, rigueur habillée de fiction, témoignage critique du régime (original, parce que produit de l'intérieur), image incisive de la réalité soviétique (de l'époque) et russe (de toujours).

L'épilogue, après l'enchaînement haletant bien que passablement répétitif des péripéties biographiques détaillées de l'écrivain et de ses proches dans l'ambiance de l'époque (et d'aujourd'hui, c'est certain !), s'ouvre sur la production désespérée (mais obstinée) de l'œuvre ultime de Boulgakov : *Doumi* (de *Doum*, ville balnéaire de Géorgie, Mer noire, allusion à Joseph Staline, le « Grand Patron » de *Réveillon*), interdite en 1939, publiée aux Etats-Unis en 1977, parue sous la Pérestroïka en 1988.

Cet essai est le reflet d'un monde où les rares hommes libres, cultivés et sensibles en ces temps et lieux de servitude, compromissions et barbaries, s'en tiennent dans cette pièce à un « fait étrange et bizarre ; comme dédoublé, instable et troublant. Et [où] le comble, c'est que toutes les scènes se terminent par des indications : *La nuit tombe ; il fait noir ; la lumière s'éteint* ». (p. 119).

Jean-Marie Brandt, 29 janvier 2023